
PRÉSENTATION DE LA JOURNÉE DU SAMEDI 7 MAI 2011

Isabelle Rambaud, Présidente de séance

Nous sommes heureux d'accueillir le vice-président du Conseil général, Lionel Walker, qui succède ici à Vincent Éblé, qui a introduit les propos hier, et Jacques Toubon, ancien ministre, au titre aujourd'hui de président de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, qui nous fait le très grand honneur d'être parmi nous pour assister au moins à une partie de cette matinée. Connaissant l'attachement qu'il a pour la Cité et pour le sujet de l'immigration, je le remercie très vivement d'être présent parmi nous ce matin.

Hier, nous avons traité de l'institutionnalisation de l'histoire de l'immigration, avec précisément deux grands thèmes qui sont ressortis. D'abord, la reconnaissance de cette histoire qui s'est établie progressivement, qui n'a pas été très rapide puisqu'on nous a dit qu'elle remontait aux années 1980, soit une génération à peine. Elle a été magnifiée par l'ouverture de la Cité en 2007. À côté de cette reconnaissance de l'histoire de l'immigration, les intervenants ont pu souligner les ambiguïtés qui sont portées par les mots eux-mêmes, au gré des flux migratoires et des besoins économiques qui précisent la terminologie, par exemple « intégration », « assimilation », voire d'autres mots parfois un peu barbares. Ces mots sont liés aussi à l'application de technologies, comme l'a souligné Gérard Noirielle, en particulier les technologies relatives à l'identification. Je crois que nous avons eu une belle démonstration de ce que les mots peuvent aussi porter.

Cette matinée est tout particulièrement consacrée à la valorisation et aux créations artistiques autour de l'immigration. Nous sommes naturellement heureux de continuer à avoir autour de nous ces grands portraits réalisés par Florent Moutti qui nous ont accompagnés déjà hier. Le lien avec hier passe aussi à l'évidence par les mots. Dans ce lieu consacré à la mémoire, avec les témoignages individuels et les archives produites par l'administration, il me semble qu'il manquait une dimension proprement littéraire qui était absente du programme.

Je souhaitais donc introduire cette matinée avec deux citations d'un roman que j'ai eu beaucoup de plaisir à lire et qui au demeurant, a eu l'an dernier, le prix de la Porte Dorée, attribué par le jury constitué par la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Je pense que ce livre peut faire le lien entre hier et aujourd'hui et nous montrer aussi l'ambiguïté des appréciations que les immigrés eux-mêmes peuvent porter sur des situations liées aux migrations. Ce roman que je vous recommande vivement est celui d'Alice Zeniter, qui s'intitule *Jusque dans nos bras*¹⁰⁰. Vous comprenez la référence : « Jusque dans nos bras » est une citation qui sort tout droit de *La Marseillaise*. Ce roman est publié chez Albin Michel et il raconte, dans une sorte d'autobiographie, puisque le prénom de l'héroïne est Alice, l'histoire d'Alice, qui est la fille d'un Tunisien ou d'un Algérien et d'une Normande, qui fait de très belles études, qui réussit des concours à l'École normale et qui se trouve confrontée à une situation d'amitié forte avec un Malien, son ami de toujours, Amadou, qu'elle appelle « Mad » et qui a des difficultés pour obtenir la nationalité française. Ils en viennent tous les deux à penser que le mariage est la meilleure des solutions. Elle annonce à ses parents qu'elle va se marier avec Mad, mais que pour autant, elle ne l'aime pas. Il s'agit d'une amitié et d'un engagement personnel. Le père est très secoué par cette annonce. J'en viens à la citation que je voudrais vous communiquer.

Le papa dit encore : « C'est la plus belle connerie que tu n'aies jamais imaginée ». Je lui dis que ça me déçoit et que je pensais qu'il supporterait un peu plus mon geste. Je lui dis qu'après l'éducation antiraciste et les grands principes de solidarité qu'il m'a inculqués, j'espérais de lui qu'il comprenne, à défaut de m'encourager. Puis, je commets l'erreur de lui dire : « Surtout venant de toi, papa ». « Et pourquoi surtout venant de moi ? Dis-moi, Alice, parce que je suis arabe. Alors quoi ? On devrait tous se serrer les coudes parce que nous sommes des étrangers arrivés en France et partager tous nos souvenirs de brimades racistes. Puis, tu sais quoi, je devrais aller voir les autres dans la rue et leur dire : « J'ai trois filles en âge de se marier et elles sont bien françaises. Qu'est-ce que vous attendez pour les épouser et vous tirer de cette situation insoutenable ? Venez, ma porte, mes lits vous sont ouverts. C'est ça, Alice, on formerait une union de Noirs et d'Arabes, prêts à tout pour être naturalisés. Puis, si on se mettait aussi à voler à l'étalage pour punir la France de nous avoir installés dans des ghettos, ce serait tout à fait normal ». « Je n'ai pas dit ça, arrête de me faire passer pour un imbécile ». « C'est toi qui agis comme un imbécile. Je ne peux pas y croire, avec toutes ces années d'études, avoir aussi peu de jugeote ! Tu veux que je te dise, Alice, la nationalité française, moi je suis né avec, contrairement à tout ce que tu peux croire ou vouloir depuis

que tu as traversé cette stupide crise identitaire. Les problèmes de Mad, je ne les connais pas, je ne les comprends pas. Il n'y a rien chez moi qui puisse me rendre plus réceptif à ce genre de problèmes que ta mère ou n'importe qui d'autre. Alors, ne me sers pas ce couplet du « surtout toi, papa ». Moi, ce que je vois, c'est que tu veux faire quelque chose d'illégal, c'est que tu bousilles les chances qu'on t'a toujours données d'avoir une vie normale. Non, mieux, une vie réussie. Pourquoi tu ne veux pas juste profiter de ça et ne pas te créer de problèmes ? » « Parce que je ne veux pas d'une vie normale ».

Le dialogue continue. Il y a ensuite une grosse discussion, une dispute entre le père et la mère et finalement, ils vont accepter la décision de leur fille. La deuxième citation que je voudrais vous livrer est proprement liée à l'existence de tous ces papiers qui accompagnent la recherche de la nationalité française. C'est un texte court qui est cette fois plus lié à la personnalité du jeune Malien, qui est précisément très en colère.

J'écoute Mad sans rien dire parce que ce n'est pas la première fois que ça arrive. Depuis qu'il est entré en France la dernière fois, majeur et par ses propres moyens, il retourne tous les ans à la préfecture avec son contrat de travail et les lettres de recommandation de son employeur, et puis ses factures EDF et puis ses notes du baccalauréat, pour éviter l'injure mortelle d'une injonction à passer le DILF, diplôme initial de langue française. Quand la loi de 2006 a obligé les étrangers à donner les preuves de leur niveau de français, Mad s'est mis à trembler à l'idée de ce texte. Il n'a pas peur d'échouer. Au contraire, Mad est trop bon en français. Tu te rappelles au lycée, pendant sa période Mallarmé – c'est d'actualité en Seine-et-Marne avec le musée – quand il ne parlait presque qu'en citations, des grands faits divers et du coup de dé et des colères dans lesquelles il te mettait en trouvant tout « pas de basalte et de lave ». Forcément, ce Mad-là, celui des cadavres exquis et des mots alambiqués, celui des concours avec toi pour finir le plus vite un bouquin, considère comme une humiliation terrible d'avoir à montrer qu'il sait lire l'heure sur un magazine télé et trouver sur quelle chaîne passe une telle émission et s'il rentre du travail à 18 heures 15, quels sont les programmes qu'il pourrait regarder. Depuis trois ans, Mad jongle avec les sigles que tu ne comprends pas : la CST, le CESEDA, les L.315. Et toi qui n'as jamais su quoi cocher dans tes demandes d'APL, tu le regardes avec effarement remplir des dossiers qui te sont complètement hermétiques et parfois en te penchant au-dessus de son épaule, tu lis des phrases aussi terribles que : « D'après le JO du 25 juillet 2006, pas de VLS obligatoire pour l'obtention d'une CST VPF ». Alors, la colère de Mad, tu as l'habitude.

Voilà les deux citations que je voulais vous faire en vous recommandant très vivement la lecture de cet ouvrage qui est extrêmement vif, dans une langue riche, très dialoguée et qui est particulièrement lié à notre sujet d'aujourd'hui.

Nous en venons précisément au déroulé des interventions qui vont être légèrement bousculées puisque notre première intervenante, Tatiana Sagatni, a été retenue par un métro un peu capricieux. Elle nous rejoindra, mais nous allons commencer par l'exposé que vont nous faire Évelyne Baron et Dominique Le Tirant qui sont toutes deux co-commissaires de l'exposition *Histoires d'ici, Mémoires d'ailleurs* que certains d'entre vous verront cet après-midi au musée départemental des Pays de Seine-et-Marne. Tatiana interviendra ensuite sur le catalogue *Odysseo*, sur les ressources pour l'histoire de l'immigration. Puis, nous aurons des échanges avec la salle.